

Dr. Robert C. Newman, Évangiles synoptiques,

Leçon 14, Critique de forme

© 2024 Robert Newman et Ted Hildebrandt

Eh bien, bonjour. Nous en sommes à notre dernière session ici dans le cours sur les Évangiles synoptiques. Nous avons étudié jusqu'à présent le Jésus historique, le contexte juif, l'introduction à l'exégèse, le genre narratif, la date de création, les caractéristiques des synoptiques, l'exégèse des paraboles, les évangiles en tant qu'œuvres littéraires, le problème synoptique, la géographie de la Palestine et de Jérusalem, l'exégèse des récits de miracles, la théologie des synoptiques, les récits de controverses, l'exégèse des récits de controverses, et maintenant nous voulons examiner la critique de la forme et la critique de la rédaction.

Nous voudrions également terminer par quelques conclusions sur l'histoire de l'Évangile. Eh bien, nous réfléchissons un peu à la terminologie de la critique formelle. De quoi parle le mot critique formelle ? C'est une traduction approximative en anglais de deux termes allemands, Formgeschichte, histoire de la forme, ou Gattungsforschung, genre de recherche.

La critique formelle est une méthode d'analyse des matériaux transmis oralement dans le but de retrouver leur version originale, en partant du principe que leurs formes littéraires peuvent être identifiées et restaurées dans leurs conditions primitives. Nous allons clarifier cela un peu plus loin. L'idée est que les histoires ou les dictons circulent oralement et que, ce faisant, leur contenu et leur complexité changent de manière prévisible, un peu comme les histoires du poisson qui s'est échappé et qui semblent toujours prendre de l'ampleur à mesure que l'histoire se répète encore et encore.

L'application de la critique formelle au Nouveau Testament commence avec Rudolf Bultmann juste après la Première Guerre mondiale. Nous voulons tout d'abord examiner un peu le contexte de la critique formelle, puis nous reviendrons et commencerons à la décrire plus précisément. Cette approche, la critique formelle, n'est pas apparue soudainement avec Bultmann, mais a une longue histoire dans les études bibliques. Plusieurs courants de la pensée libérale ont été réunis dans la critique formelle.

Tout d'abord, la reconstruction de l'histoire de l'Église par FC Bauer. Bauer était un professeur d'histoire de l'Église allemand du milieu du XIXe siècle et du milieu des années 1800. Bauer a adopté la philosophie de l'histoire de Hegel et l'a appliquée à l'histoire de l'Église.

À cette époque, la philosophie et l'histoire de Hegel, ainsi que le conflit des idées, étaient très influents en Europe. Il considérait toute l'histoire comme un conflit entre

une nouvelle idée, qu'il appelait la thèse, qui engendrait une contre-idée, l'antithèse. Leur conflit aboutit finalement à des idées de compromis, qu'il appelait la synthèse.

Ainsi, une thèse entre en conflit avec l'antithèse, ce qui conduit à la synthèse. La plupart des gens connaissent mieux la manière dont Karl Marx a appliqué cette idée à la lutte entre les classes sociales. Bauer a été le premier à appliquer ces idées à l'histoire de l'Église primitive.

Il a vu une lutte entre deux groupes dans l'Église primitive, caractérisée comme suit : d'un côté, l'Église juive, de l'autre, l'Église des Gentils.

Pierre est le chef de l'église juive. Paul est le chef de l'église des Gentils. L'église juive était composée en majorité de Juifs.

L'Église des Gentils était composée en majorité de Gentils hellénistes. L'Église juive voyait en Jésus un grand homme qui faisait des miracles et un Messie. L'Église des Gentils voyait en Jésus un Dieu dans une nouvelle religion à mystères.

L'Église juive mettait l'accent sur la loi. L'Église des Gentils mettait l'accent sur les sacrements. L'Église juive mettait l'accent sur le salut national, le salut d'Israël.

L'Église des Gentils, sur le salut individuel. Bultmann, plus tard, au XXe siècle, utilise les idées de Bauer sur deux églises juives et non juives distinctes pour dater les sources qu'il prétend trouver dans le matériel évangélique. C'est donc le premier élément, si vous voulez, qui sera utilisé par Bultmann dans sa critique formelle.

La deuxième approche était celle de David Friedrich Strauss, qui a écrit *Leben Jesu* en 1835. Strauss y affirmait que l'essentiel de l'Évangile était mythique, en particulier les miracles. Les Évangiles, pensait-il, sont des textes de propagande qui enseignent la vérité religieuse, mais les événements qu'ils racontent ne se sont pas réellement produits.

Les critiques de la forme, en particulier Bultmann, suivent Strauss en voyant aussi une grande partie des évangiles comme des mythes. Ensuite, nous avons le troisième élément, la théorie documentaire de Bernard Weiss et HJ Holtzmann. Lorsque nous avons parlé du problème synoptique, nous avons mentionné la théorie des deux documents.

Cette théorie a été popularisée par Weiss et Holtzmann, bien qu'Eichhorn l'ait proposée plus tôt. Ici, Marc et Q sont les sources utilisées par Matthieu et Luc. La critique formelle considère Marc et Q comme les sources littéraires des évangiles, mais essaie ensuite de remonter au-delà de Marc et Q jusqu'aux matériaux oraux primitifs originaux.

Un quatrième élément est constitué par les vieux débats des libéraux sur le caractère de Jésus. Comme nous l'avons dit plus haut, les miracles ayant disparu des évangiles, nous avons des images contradictoires de Jésus. Certains le voient comme un professeur de morale, d'autres comme un leader révolutionnaire, ou comme un prophète de malheur eschatologique, ou encore comme un charlatan.

Les parties de l'évangile qui sont choisies ou rejetées influencent le type de Jésus que ces différents personnages voient. Bultmann et d'autres espèrent que la critique formelle pourrait clarifier la situation et revenir au véritable Jésus historique. Un cinquième élément derrière la critique formelle est le scepticisme de Wrede et Wellhausen.

Wrede et Wellhausen ont avancé que même Marc et Q étaient des constructions théologiques dérivées de l'interprétation de l'Église primitive. Si c'est vrai, alors nous devons dissoudre le cadre de ces récits et examiner les paroles de base isolées. Et c'est ce que fait la critique formelle.

Mais la critique formelle a commencé à se développer dans l'Ancien Testament, et c'est donc en quelque sorte le sixième élément. Et cela nous amène à Hermann Gunkel. Il a distingué de petites unités dans la Genèse et dans les Psaumes, qui, selon lui, avaient circulé oralement avant d'être écrites.

Les unités de la Genèse, dit-il, contiennent des légendes destinées à expliquer l'origine des noms, qu'il s'agisse de lieux ou de personnes. Les unités des Psaumes sont des documents de culte ou liturgiques préparés pour des occasions particulières ou des sanctuaires particuliers. Gunkel a essayé de reconstituer la situation de vie, connue en allemand sous le nom de *sitz im leben*, dans laquelle ces histoires ou Psaumes ont pris naissance.

Bultmann essaie ensuite de faire la même chose pour les unités qu'il trouve dans les Évangiles synoptiques. Cela nous amène donc, finalement, à formuler une critique dans le Nouveau Testament. Après la Première Guerre mondiale, Bultmann applique la méthode de Gunkel aux Évangiles, c'est-à-dire aux morceaux isolés du cadre de Marc et de Q, comme le suggéraient Wrede et Wellhausen .

Bultmann prétendait que sa méthode, la critique formelle, lui permettait de distinguer les sources anciennes des sources plus récentes, de distinguer les sources juives des sources païennes et de déterminer ainsi quelles sources remontaient réellement à Jésus. Les méthodes de Bultmann ont été affinées depuis son époque. Elles trouvent leurs adeptes les plus avides parmi les membres du Séminaire sur Jésus, dont nous avons déjà parlé dans notre discussion sur le Jésus historique.

Voilà donc ce qu'il en est de la critique de forme. Les méthodes de la critique de forme. Eh bien, la première question à se poser, je suppose, est : qu'est-ce qu'une

forme ? Eh bien, pour comprendre la critique de forme, nous commençons par les bases.

Il existe toutes sortes de choses que l'on appelle des formes, et un certain nombre d'entre elles ont un rapport avec ce qui nous intéresse ici. Une forme est une sorte de moule qui donne forme à un matériau. Par exemple, nous avons des coffrages en béton dans lesquels on coule du béton pour faire des trottoirs, des caniveaux et des choses de ce genre.

Nous avons des moules à gelée pour faire des salades de gelée et d'autres choses de ce genre. Nous pourrions appeler cela des formes physiques. Par analogie, nous avons aussi des formes linguistiques, et les formes linguistiques donnent également une forme à un support, mais le support ici est le langage.

Ces formulaires contiennent certains mots fixes, qui constituent alors le formulaire, et font ensuite varier d'autres mots, que nous pourrions considérer comme le contenu que nous versons dans le formulaire. Et cela rend ces formulaires utiles pour une variété d'applications. Nous pensons encore à cela dans un usage assez courant lorsque nous parlons de remplir un formulaire.

Donc, vous avez un formulaire de candidature, qui est conçu pour une candidature à un emploi ou à une université ou autre chose, et il comporte certains éléments, des éléments fixes, le nom, l'adresse, etc., et ce que cela signifie dépend du type de formulaire dont il s'agit. Certains exemples qui ne sont peut-être pas vraiment appelés formulaires, comme une présentation polie. Vous avez en quelque sorte un espace pour le nom d'une personne, puis je voudrais que vous vous rencontriez, puis vous inscrivez le nom d'une autre personne, ce qui vous indique poliment comment vous devez présenter quelqu'un.

Un sermon est aussi, si vous voulez, une forme littéraire ou une forme verbale. Il peut avoir des formes quelque peu différentes, si vous voulez, des formes, si vous voulez, selon qu'il s'agit d'un sermon textuel, d'un sermon thématique ou d'un sermon expositif. La forme classique du sermon se compose d'une introduction, d'un corps et d'une conclusion, et le corps, surtout pour un sermon classique, doit faire trois points et doit être parsemé d'illustrations et d'exhortations.

La conclusion peut très bien se terminer par un poème, une prière ou un appel à l'autel, selon la confession chrétienne ou le contexte dans lequel le sermon est prononcé. Un bon test pour reconnaître une forme est de savoir si elle peut être imitée ou parodiée. Par exemple, un sermon textuel sur Mary Had a Little Lamb, que j'ai entendu à quelques occasions, est un exemple de ce genre de chose. Nous avons également des formes juridiques ou financières.

Un chèque, par exemple, si vous sortez votre chéquier et le regardez, contient des mots fixes et beaucoup de blancs, et c'est en fait une petite note ou une lettre courte adressée à votre banque, et elle est datée pour que la banque puisse voir si elle existe depuis longtemps ou non, et elle indique à qui vous avez payé le chèque et combien, et elle a deux emplacements pour empêcher le destinataire de faire un faux pas, d'insérer des chiffres supplémentaires pour augmenter le montant, et puis elle porte votre signature, et les chèques récents portent, bien sûr, le nom de la banque et toutes sortes de numéros d'acheminement en bas et des choses de ce genre également. Un acte ou un testament sont également des exemples de formes juridiques. En anglais, nous avons des formes littéraires dans la poésie.

Un sonnet, par exemple, est composé de quatorze lignes et doit être écrit dans un mètre particulier appelé pentamètre iambique et ses paroles. Il traite d'un sujet comme l'amour ou la beauté de la nature ou quelque chose de ce genre et a souvent un schéma de rimes fixe. Voici donc un sonnet chrétien de Francis Ridley Havergill, un auteur d'hymnes assez connu du XIXe siècle.

L'amour culmine dans la béatitude lorsqu'il atteint une lueur blanche, immuable, qui consume la peur, et sachant qu'il est connu comme il le sait, il n'a besoin d'aucune parole rassurante ou apaisante. Il n'aspire qu'à une proximité silencieuse, pour se reposer. Pas de bruit, pas de mouvement, l'amour n'est pas entendu mais ressenti, de plus en plus longtemps encore jusqu'à ce que le temps fonde, un flocon de neige sur la poitrine de l'océan éternel.

Des moments de ce silence ont-ils marqué ton passé, fait de la mémoire un lieu hanté par la gloire, enseigné toute la joie que la famille mortelle peut retrouver ? Sous une lumière plus grande, ce n'est qu'une ombre projetée. Ainsi le Seigneur ton Dieu se réjouira de toi, et dans son amour se reposera et sera silencieux. À l'autre extrémité du spectre, nous avons les limericks, qui sont des poèmes humoristiques de cinq lignes.

Trois vers, le premier, le deuxième et le cinquième, ont trois pieds de longueur et ils riment. Et deux vers, un troisième et un quatrième, sont plus courts de deux pieds et ils riment. Et le cinquième vers est la chute.

Il y avait une jeune femme nommée Bright, qui voyageait beaucoup plus vite que la lumière. Elle partit un jour en voyageant de façon relative et revint la nuit précédente. C'est un de mes élèves qui a écrit ce limerick.

Il y avait un professeur nommé Newman, connu pour son esprit vif et sa perspicacité. Il a donné un examen, mais tout le monde a deviné, alors il les a fait échouer sans même s'énerver. C'était John Bloom, l'un de mes anciens étudiants.

Voilà, ce sont là des exemples de formes littéraires, si vous voulez. Regardons les affirmations de Bultmann et d'autres critiques de formes. Ils disent, oui, d'accord, il y a des formes dans la littérature écrite et orale, alors que Bultmann prétend que nous pouvons en faire ? Voici les affirmations typiques des critiques de formes de type Bultmann.

Certains critiques sont plus conservateurs que lui, mais Bultmann est de loin celui qui a eu la plus grande influence dans les études néotestamentaires. C'est ce que prétendent Bultmann et d'autres de ce genre. Premièrement, il y a eu une période de tradition orale avant la rédaction des Évangiles, et la plupart des gens s'accordent à dire que la tradition orale a existé pendant un certain temps.

Bultmann soutient l'existence de deux générations de transmission orale, du Christ jusqu'à peut-être 70 ou 100 après J.-C. Deuxièmement, pendant cette période de transmission orale, les paroles et les récits de l'Évangile circulaient comme des unités indépendantes. Et troisièmement, ces unités peuvent être classées en groupes selon leur forme. En général, il y a trois groupes ; certains en auront plus, et vous pouvez évidemment subdiviser les groupes.

L'un de ces groupes est un dicton, une déclaration isolée de Jésus, sans récit qui l'appuie. Un autre est un récit, un proverbe ou un dicton percutant accompagné d'une histoire qui vous aide à en comprendre le sens ou à en saisir la chute ou quelque chose de ce genre. Et troisièmement, une histoire de miracle, le récit d'un événement miraculeux.

Quatrièmement, Bultmann et d'autres affirment que l'Église primitive a non seulement préservé mais aussi inventé bon nombre de ces unités pour répondre à des besoins pratiques. Ainsi, en connaissant l'importance de chaque unité, nous pouvons déterminer sa source et montrer que bon nombre d'entre elles ne remontent pas à Jésus. Ainsi, l'une d'entre elles est que l'Église palestinienne ou juive voyait Jésus comme son Messie et attendait son retour en tant que Fils de l'Homme.

Ce genre de matériel pourrait donc indiquer un contexte religieux juif. L'église hellénistique des gentils, en revanche, considérait Jésus comme le seigneur du culte ou la divinité de sa nouvelle religion à mystères et mettait l'accent sur sa communion actuelle avec le Saint-Esprit. L'église primitive a donc préservé et inventé bon nombre de ces éléments.

Cinquièmement, ces documents n'ont que peu ou pas de valeur biographique, chronologique ou géographique. Leur degré d'authenticité n'est pas vraiment, disons, authentique. Ainsi, tout ce qu'ils vous disent dans ces domaines a été ajouté plus tard dans la tradition orale ou inventé par Marc pour correspondre à son cadre ou autre.

Baltimore et d'autres villes de ce genre soulignent que cette tendance se retrouve dans le folklore. Ainsi, comme nous le pensons, les histoires sur George Washington sont embellies de détails non historiques, comme le fait qu'il ait jeté un dollar de l'autre côté du fleuve Potomac ou quelque chose de ce genre. Notez que cela implique que l'Église primitive n'a pas respecté la vérité et a utilisé ses histoires à des fins de propagande.

Cinquièmement, la version originale de chaque unité de tradition peut être récupérée et son histoire orale retracée en utilisant les lois qui régissent la tradition. Quelles sont ces lois ? Elles découlent de l'observation de la manière dont les histoires, etc., se développent. Par exemple, les traditions dans la littérature grecque et juive.

La Lettre d' Aristée , par exemple, retrace l'origine de la traduction de la Septante dans l'Ancien Testament. Et lorsque vous entendez le récit de l'origine de la Septante chez des auteurs ultérieurs, il tend à être embelli de diverses manières, comme le rapportent, par exemple, Philon ou Josèphe, les Pères de l'Église ou d'autres. Vous pouvez également voir comment elle se développe dans les paraboles de la littérature talmudique et d'autres littératures religieuses juives, où vous voyez souvent plusieurs versions de la même parabole dans différentes littératures rabbiniques.

Ou les Évangiles apocryphes, qui empruntent aux Évangiles canoniques. Ou les Évangiles canoniques, Matthieu et Luc, qui empruntent à Marc et Q. Ce sont donc les passages que Bultmann et d'autres utiliseraient pour essayer de développer leurs lois sur la façon dont la tradition modifie le contenu de diverses déclarations orales. Eh bien, c'est en quelque sorte l'hypothèse des critiques de la forme.

Ensuite, nous examinons un peu leur procédure. À l'aide de ces affirmations, les critiques de forme traitent chaque unité pour en extraire sa forme la plus primitive, puis essaient de décider si cette unité remonte à Jésus ou non. Ainsi, leur première étape consiste à isoler les histoires et les dictons du contexte, qui est supposé être une invention purement éditoriale.

Ils partent donc du principe que Matthieu et Luc utilisent tous deux Marc, et ils essaient donc de retirer ces anecdotes, si vous voulez, ou ces dictons, et si nécessaire, de les réduire un peu pour revenir à la forme originale. Pour ce faire, ils utilisent les lois de la tradition pour retrouver l'état originel ou primitif de chaque histoire ou dicton. Pour cela, on dit qu'un récit primitif est caractérisé par une seule scène, une courte période, seulement deux ou trois personnages, et que tous les groupes présents agissent comme une unité.

En fait, nous voyons souvent ces choses. Ce sont des caractéristiques de la narration, n'est-ce pas ? Et que ces histoires soient historiques ou non, pour transmettre

quelque chose, que devrions-nous dire de manière compréhensible et intéressante ? Ce sont des caractéristiques communes, si vous voulez.

Le développement du récit implique ensuite, selon Bultman et d'autres, d'accroître l'élaboration et de rendre les détails plus explicites, d'ajouter des noms là où il n'y en avait pas d'original, de convertir le discours indirect en discours direct et d'ajouter des éléments miraculeux. Donc, fondamentalement, ces éléments sont appliqués pour essayer de revenir à la forme la plus primitive de chaque dicton ou histoire de dicton ou histoire de miracle. Et puis, cinquièmement, troisièmement, excusez-moi, vous essayez de décider quel groupe primitif était responsable de cette forme primitive.

sont les possibilités ? L'Église primitive, juive ou non, les Juifs ou Jésus, n'est-ce pas ? Comme nous l'avons dit auparavant, Martin Luther est issu de l'Église catholique et a lancé le luthéranisme. Jésus est donc issu du judaïsme et a lancé le christianisme. Ces autres groupes possibles sont donc tous considérés comme des candidats.

Quels critères seraient utilisés pour essayer de décider si ces formes remontent à Jésus ou non ? L'un d'eux est l'attestation multiple. Si une forme apparaît à la fois dans Marc et dans Q, il est alors plus probable qu'elle remonte à Jésus et à la dissonance.

Jésus a effectivement dit des choses que nous ne pouvons pas imaginer qu'une autre source ancienne aurait pu dire, par exemple, payer les impôts à César. Les Juifs n'aimaient pas payer les impôts.

Les chrétiens n'aimaient pas payer d'impôts. Il faut donc remonter à Jésus. C'est en gros ce que nous avons ici.

Nous allons maintenant examiner quelques exemples d'application de la critique formelle. Tout d'abord, nous allons revenir en arrière et parler un peu des formes de base que nous avons identifiées. En général, trois formes de base sont identifiées dans le matériel évangélique, bien que certains critiques en mentionnent davantage.

Notez que la catégorie des dictons comporte de nombreuses sous-variétés. Les histoires de miracles. Les critiques de forme trouvent la structure suivante aux histoires de miracles.

Le problème est décrit. Une maladie d'une personne, un danger ou une nécessité. Quelque chose de ce genre.

Danger, le bateau est sur le point de couler. Nécessité, ces gens sont ici dans la nature, et ils pourraient même ne pas revenir en ville lorsque leur taux de sucre dans

le sang devient trop bas ou quelque chose comme ça, pourrait-on dire. Le problème est résolu par les actions du guérisseur ou autre.

Et Bultmann remarque que les actions de Jésus en tant que guérisseur sont très réservées par rapport à certaines actions des guérisseurs de Josèphe ou des documents rabbiniques ou des papyrus magiques ou des évangiles apocryphes ou des choses de ce genre. Et puis l'effet du miracle est énoncé. La personne guérie, sa réaction, sa réaction.

La réaction, c'est la foule, la réaction, c'est le démon, des choses de ce genre. Nous allons passer en revue quelques exemples ici juste pour vous donner une idée. Marc 1:23 à 27, l'homme possédé par un démon dans une synagogue.

Il y a un lien contextuel au début de l'histoire. Et puis, à ce moment-là, les critiques disent : « Eh bien, c'est le travail de l'éditeur. » C'est ainsi qu'il relie cette anecdote au récit pour que vous puissiez l'éliminer.

Mais vous avez le problème. L'homme est possédé par un démon. Vous avez la solution.

Jésus parle et guérit l'homme. Et Bultmann remarque, comme je l'ai dit, que par rapport aux apocryphes et aux récits de miracles grecs, il y a une grande simplicité dans les guérisons de Jésus. Pas de mots magiques ni de rituels, bien qu'ils désignent parfois le mot "éphétha" comme étant une sorte de mot magique, bien qu'il s'agisse essentiellement d'un mot araméen qui signifie "ouvert", d'accord ? Et il faut admettre que certains des exorcismes de démons que vous voyez ailleurs, je pense à celui de Josèphe, dont Josèphe nous parle, je pense que c'était un Essénien qui avait un anneau avec des herbes à l'intérieur qui étaient spécifiées dans l'un des livres magiques de Salomon.

Il prend l'anneau, le porte au nez de l'homme, le tire et le démon sort. Et le démon renverse une bassine d'eau ici pour que vous sachiez qu'il est sorti, etc. Donc, eh bien, l'effet dans ce cas particulier que nous examinons est celui de l'homme possédé par le démon, Jésus parle et guérit l'homme, et ensuite vous avez la réaction de la foule, du démon et de la personne guérie dans ce cas particulier.

Ou Marc 4:35 à 41, Jésus réprimande le vent et les vagues. Contexte : ce jour-là, jetez-le dehors, d'accord ? Problème, le bateau coule et il y a des vents violents. Solution, Jésus réprimande le vent.

Plutôt, action réservée. Effet, calme. Les disciples sont étonnés.

Ces deux exemples correspondent à la forme primitive du récit miraculeux de Bultmann : une seule scène, quelques acteurs, une foule agissant comme un tout, etc. Les récits miraculeux ont effectivement cette forme de base.

Nous le voyons déjà, et lorsque nous avons parlé des récits de miracles dans notre récit exégétique des miracles et lorsque nous avons examiné la caractérisation par Leland Ryken d'un ensemble de différents types de récits dans les Évangiles synoptiques. Ils ont une forme de base, mais cela ne signifie pas que vous pouvez les qualifier de primitifs ou développés. C'est une façon naturelle de raconter quelque chose de ce genre et cela s'appliquerait à n'importe quelle anecdote de problème-solution si vous le souhaitez.

Raconter des histoires. Une histoire racontée est un récit dont le point central est un dicton. Le récit est construit de manière à éclairer le sens ou l'impact du dicton.

Voici quelques caractéristiques générales des récits bibliques du Nouveau Testament. Certaines d'entre elles, adaptées à la situation, s'appliqueraient également aux récits laïques et modernes. Tout d'abord, l'accent est mis sur une parole de Jésus ou sur une parole approuvée par lui.

Dans la littérature rabbinique, on met l'accent sur quelque chose que Hillel, Shammaï, Akiva ou quelque chose de ce genre ont dit. Un récit bref et simple suffit à rendre le dicton compréhensible. Il arrive souvent que quelqu'un raconte une histoire et dise ensuite : « Tu devais être là, d'accord ? » En d'autres termes, il n'a pas très bien raconté l'histoire, c'est ce que cela signifie.

Si vous racontez bien, la personne comprendra le message. Troisièmement, l'histoire présente un intérêt biographique. Mais Bultmann dirait que cet intérêt n'est que biographique, car il concerne l'image que les gens se faisaient de Jésus.

Bultmann prétend que ces éléments n'ont aucune valeur historique réelle, car ils ne sont pas exacts. Les post-bultmanniens, comme nous l'avons vu plus haut, ne sont pas d'accord avec cela, affirmant que s'il y a de multiples attestations et dissonances, etc., alors les caractéristiques biographiques peuvent remonter au Jésus historique et avoir une certaine valeur. Et enfin, l'histoire est complétée par une parole ou un acte de Jésus.

Parfois, la phrase est au milieu et l'acte, comme lorsque Jésus a guéri le gars ou quelque chose comme ça, est à la fin, mais le plus souvent elle est complétée par la phrase. Cela permet d'entrer et de sortir de l'histoire de manière agréable. Elle se termine généralement par la phrase elle-même ou par un acte de Jésus.

L'une des choses que l'on remarque quand on écoute des gens qui ne sont pas des conteurs expérimentés ou compétents, c'est qu'ils ont du mal à s'arrêter. Ils ne

savent pas comment sortir de l'histoire qu'ils racontent de manière satisfaisante. Voyons quelques exemples de narration.

Marc 3, versets 2-6, l'homme à la main sèche est guéri. Ce n'est pas une forme primitive, car nous voyons ici une combinaison de miracle et d'histoire de proverbes, mais comme l'accent est mis sur les proverbes, le miracle est la scène qui éclaire les proverbes. Il faut probablement une certaine simplification pour qu'il s'agisse d'une forme primitive selon la critique formelle.

Contexte : les pharisiens observent Jésus. La question est de savoir s'il a là un homme à la main sèche. Jésus va-t-il guérir ? La réponse, dit Jésus, est-il permis de guérir le jour du sabbat ? Et le miracle de guérison de Jésus répond à la question. Intérêt biographique, colère de Jésus, inquiétude de Jésus pour le malade.

Pour finir, soit la guérison elle-même, soit le départ des pharisiens, plutôt en colère. Autre exemple de récit, Marc 2, versets 23-28, cueillette du grain le jour du sabbat. Ici, Jésus répond à leur question par une question.

Il termine le récit en disant que le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Intérêt biographique, compassion de Jésus pour ses disciples, etc. Nous avons de nombreux cas où Jésus répond par une parabole.

Question : qui est mon prochain ? Réponse : la parabole du bon Samaritain, etc. La première de ces catégories est donc appelée récits dictons juifs. Ceux-ci sont semblables à ceux de la littérature rabbinique.

Quelqu'un, un ennemi, un roi, un disciple ou une personne dans la foule, pose une question à Jésus. Et il pose une question au rabbin, excusez-moi. Et la réponse caractéristique du rabbin est une parabole ou une autre question.

Naturellement, ce type de récit est plus ancien, mais ne vient pas nécessairement de Jésus. Les deux exemples que nous vous avons donnés, celui de l'homme à la main sèche et celui qui cueille du grain le jour du sabbat, entrent dans cette catégorie. Mais Bultmann voit aussi des récits grecs.

Et c'est une forme beaucoup moins définie. La forme est fondamentalement introduite par une formule stéréotypée. Quand lui, le philosophe grec ou le professeur ou quelque chose comme ça, était interrogé par quelqu'un sur quelque chose, il disait.

Il n'y a pas vraiment d'histoire ou de contexte. C'est ainsi que les anecdotes de divers philosophes grecs étaient généralement conservées. Eh bien, il y a un exemple classique de cela dans le Nouveau Testament.

C'est dans Luc 17:20-21, qui utilise cette formule ci-dessus. Dans la NASU. Maintenant, après avoir été interrogé par les pharisiens quant à savoir quand le royaume de Dieu viendrait.

Il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas de façon à être observé ; et ils ne diront pas : Il est ici.

Car voici que le royaume de Dieu est au milieu de vous. Comme le dit le dicton grec , les histoires sont évidemment des éditions ultérieures qui montrent une influence grecque. Bultmann les rejette.

Selon Bultmann, les récits juifs peuvent avoir pour sources Jésus, l'église juive primitive ou les juifs préchrétiens. Mais les récits grecs ont pour source l'église des Gentils. Voilà donc la deuxième catégorie.

Premièrement, les histoires de miracles. Deuxièmement, les histoires de dictons. Troisièmement, les dictons, ou ce que l'on pourrait dire, les dictons isolés.

Des dictons qui, à l'origine, n'avaient aucune histoire, comme les histoires de dictons. Certains d'entre eux peuvent maintenant être regroupés pour former des sermons. D'autres peuvent désormais faire partie d'une histoire de dictons.

Mais la forme originale était isolée. Certaines d'entre elles le sont encore ici. Comment savoir si un sermon ou une histoire est une invention de l'éditeur ? Pourquoi supprimer l'histoire dans un cas et pas dans un autre ? La critique dit que si le dicton n'a pas de sens sans l'histoire, alors c'est une histoire de dicton, pas un simple dicton.

Mais si cela a un sens sans cela, il se peut qu'à l'origine il ne s'agisse que d'un simple dicton. Bultmann trouve cinq sortes de dictons dans les Évangiles. Les Proverbes, que Bultmann appelle Logia.

Mais le terme qui a été retenu par les critiques de la forme et qui est plus compréhensible pour le commun des mortels est celui de Proverbes. Ces termes ressemblent aux Proverbes des livres de l'Ancien Testament. Ou, un peu, aux Proverbes de Benjamin Franklin dans l'Almanach du Bonhomme Richard.

Un dicton bref et concis. Le premier sera le dernier, et le dernier le premier. Ou, médecin, guéris-toi toi-même.

Une deuxième catégorie est celle des paroles prophétiques ou apocalyptiques. Il s'agit de paroles concernant l'avenir, en particulier la fin des temps. Il n'en restera pas pierre sur pierre.

Deux personnes seront en train de moudre dans un moulin ; l'une sera prise, l'autre laissée, etc. Une troisième catégorie est celle des paroles de loi ou des commandements. Des dictons structurés comme des commandements ou des impératifs.

Tendez l'autre joue et faites un effort supplémentaire. Une quatrième catégorie est celle des mots « je », où Jésus utilise le « je » dans ses paroles. Il fait référence à lui-même.

Ces passages se concentrent sur la personne et l'autorité de Jésus. Vous les avez entendus dire, mais moi je vous dis, etc. Ce sont des exemples tirés du Sermon sur la montagne.

Et enfin, les paraboles. Des expressions métaphoriques, souvent sous forme d'histoire, sans le sens inhérent au récit. Baldwin a été très influencé ici par Adolf Eulicher, qui affirmait que les paraboles authentiques ne font qu'une seule comparaison, n'ont qu'un seul point et ne sont jamais allégoriques.

La parabole du semeur, disent-ils, est peut-être authentique, mais l'interprétation ne l'est pas, car chaque élément a une signification qui lui est attribuée ; c'est-à-dire que la parabole devient une allégorie. C'est trop compliqué pour être une forme primitive. Dans la parabole du festin de noces, que nous avons vue plus tôt, vous vous souvenez de l'endroit où les invités sont invités, et un groupe d'entre eux refuse, et ils sortent pour en prendre d'autres, puis une fois qu'ils sont là, un type se présente sans son habit de noces, etc.

La parabole des noces se compose de deux parties : la partie sur l'invitation au mariage et la partie sur le vêtement de noces. Il s'agissait à l'origine de deux paraboles combinées par l'éditeur de Matthieu 22.

Le festin de noces du roi, selon Matthieu 22, est une version révisée du banquet de l'homme riche de Luc 14. Les guerres, le fils et le roi ont été ajoutés plus tard. Les paraboles authentiques de Jésus sont liées au ministère de Jésus ou à la venue du royaume, donc Bultmann écarterait toutes celles qui ont un autre sujet.

Voilà une sorte de tour d'horizon rapide de la manière dont Bultmann fait de la critique formelle sans passer en revue une à une toutes les différentes expressions, etc. Les résultats pour la vie du Christ, selon Bultmann. Les résultats des différents critiques de forme varient considérablement, selon où le critique de forme se situe sur le spectre libéral-conservateur, mais Bultmann se situe à l'extrême gauche.

Des histoires de miracles. Même après les avoir réduites à leur forme primitive, Bultmann conclut qu'elles ne sont pas authentiques. Pourquoi ? Parce que sa vision du monde ne permet pas que des miracles se produisent.

Voir sa Discussion et preuves de la foi, pages 291 et suivantes. C'est une supposition de taille. Il aurait pu essayer de les expliquer comme des événements naturels mal compris, mais il ne voulait apparemment pas être ridiculisé comme Paul.

Raconter des histoires. Selon Bultmann, seules deux d'entre elles sont authentiques, à savoir celles qui remontent à Jésus. Bultmann a rejeté, en utilisant l'argument de la dissonance, tout ce qui pouvait correspondre à un contexte juif ou chrétien.

Vous souvenez-vous de ce que nous avons dit à ce propos à propos de Martin Luther ? C'est une méthode assez étrange. Si nous rejetons tout ce qui est de Luther et qui correspond au catholicisme ou au luthéranisme primitif, il ne resterait presque rien.

Peut-être son asservissement à la volonté, mais même cela a une préséance dans l'augustinisme. À moins qu'une personne n'ait pas de disciples, nous nous attendons à trouver des parallèles entre son enseignement et celui de ses disciples. Et à moins qu'elle ne soit très étrange, nous nous attendons à trouver des parallèles entre son enseignement et celui de sa culture.

Les deux histoires que Bultmann admet sont celles de Marc 12:13-17, l'argent du tribut, et son argument pour l'authenticité est que ni les Juifs ni les chrétiens persécutés n'aiment payer des impôts. Réfutation. Peut-être que la source de l'histoire était les Hérodiens ou les Zélotes, selon que Jésus est considéré comme parlant sérieusement ou ironiquement.

Marc 14, 3-9, l'onction à Béthanie. L'argument de l'authenticité, qui consiste à permettre que le parfum soit répandu, est étrange étant donné l'intérêt des chrétiens et des juifs pour l'aide aux pauvres. Les pauvres ont toujours eu votre idée, ce qui a également été considéré comme étrange.

Ainsi, ne pas critiquer le gaspillage d'argent est une chose unique, et Bultmann a donc pensé que c'était authentique. Passons maintenant aux dictons isolés. Bultmann n'en considère qu'une quarantaine comme authentiques.

Les Proverbes, dit-il, ne sont pas authentiques. Les premiers chrétiens ne se sont pas intéressés à la vie du Christ avant 70 ou 80 après J.-C. Ils ont alors adapté des Proverbes juifs déjà existants pour fournir des matériaux permettant de fabriquer l'enseignement de Jésus.

Il faut qu'il dise quelque chose. Deux paroles apocalyptiques. Certaines sont de Jésus.

D'autres sont des paroles apocalyptiques juives christianisées ou des paroles de prophètes chrétiens attribuées plus tard à Jésus. Bultmann et un certain nombre de critiques formels considèrent le christianisme primitif comme étant semblable au

mouvement pentecôtiste moderne, ce qui n'est pas un compliment à leurs yeux. Fondamentalement, les messages prophétiques de divers prophètes se levant dans les congrégations ont été plus tard attribués à tort à Jésus.

En gros, c'est ce que prétend Bultmann. Des paroles de droit. Certaines d'entre elles sont de Jésus.

La plupart d'entre eux proviennent du légalisme de l'Église primitive, qu'ils ont inventé. Et Jésus n'était pas un légaliste, comme le pense Bultmann, donc seuls les commandements contre la religion externaliste sont susceptibles d'être authentiques car ils vont à l'encontre du légalisme.

Selon Bultmann, aucune de ces affirmations ne vient de Jésus. Elles parlent de son ministère messianique et de sa divinité. Bultmann les rejette donc.

L'idée du Messie, pense-t-il, a été inventée par l'Église primitive, un peu comme Vreda dans sa théorie messianique secrète. Des paraboles. Certaines sont authentiques.

Cependant, leur contexte et leurs interprétations sont des inventions ultérieures de l'Église. Toutes les caractéristiques prédictives sont évidemment des ajouts tardifs. Eh bien, les résultats de ceci, alors.

Les informations sur la personnalité et la vie de Jésus sont plutôt rares. Bultmann pense que Jésus a vécu, souffert et est mort, ce qui, soit dit en passant, est plus que ce que certains de vos arguments communistes seraient prêts à admettre. Bultmann pense que certaines personnes ont suivi Jésus, mais qu'elles l'ont mal compris s'ils pensaient qu'il était le Messie, et encore moins s'ils pensaient qu'il était le Sauveur ou Dieu.

Autres résultats. Les informations sur l'enseignement de Jésus sont un peu plus claires. Bultmann pense que nous pouvons déduire quelques idées des 40 paroles authentiques de Jésus.

Il dit tout d'abord que Jésus se considérait comme un prophète, envoyé à la dernière heure pour avertir les hommes de la venue du Royaume et pour les appeler à la repentance et à une vie de sainteté. Ces points sont tous vrais, mais Bultmann a considérablement réduit ce que Jésus affirme et enseigne. Deuxièmement, Bultmann pense que Jésus décrit le Royaume à venir comme réel et imminent, mais il se trompe.

Il s'agit en fait d'une opinion libérale très répandue selon laquelle Jésus et les apôtres s'attendaient à ce que le Royaume vienne de leur vivant. Bultmann et d'autres se sentent justifiés par les événements, car le Royaume n'est pas venu et n'est pas

venu, bien qu'il soit intéressant de comparer cela avec 2 Pierre 3.3, où Pierre dit : « Sachez avant tout que dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs moqueries, suivant leurs propres convoitises, et disant : Où est la promesse de son avènement ? » Car depuis que les pères se sont endormis, tout continue comme depuis le commencement de la création. Bultmann voit la véritable valeur de l'enseignement de Jésus dans le fait que chacun de nous est toujours confronté au choix existentiel de vivre à chaque instant soit pour Dieu, soit pour le monde.

Bultmann voit la seule valeur de l'enseignement de Jésus dans notre vie quotidienne : il n'y a pas d'au-delà et il n'y a pas de jugement futur. Cette valeur quotidienne est réelle et présente dans l'enseignement de Jésus, mais elle ne représente qu'une petite fraction de son enseignement. Bon, bon, c'est un tour d'horizon très rapide de la critique formelle, vu en grande partie à travers Bultmann, mais qui est le plus influent d'entre eux ? Revenons maintenant à la réflexion en termes d'évaluation de la critique formelle.

Que faut-il penser de la critique formelle ? Je commencerai par l'analyse des affirmations qui ont été faites plus tôt, des affirmations de la critique formelle. La première d'entre elles est la tradition orale qui a précédé les Évangiles écrits. Elle s'est étendue sur deux générations environ, et les premiers Évangiles ont été écrits entre 70 et 100 après J.-C.

Il y a eu une période orale puisque les Évangiles eux-mêmes n'ont pas été écrits immédiatement, mais elle n'a duré que 20 ans, jusqu'en 40 ou 50 après J.C. , et non pas 40 à 70 ans comme le prétendent les libéraux. Après seulement 20 ans, il y avait encore de nombreux témoins oculaires en vie, car les premiers événements ont été vus par des milliers de personnes. Ainsi, avant 70 après J.C. , il y avait beaucoup de témoins oculaires pour vérifier.

Après la chute de Jérusalem, la plupart des chrétiens juifs furent dispersés et de nombreux témoins oculaires moururent. Paul écrivit ses lettres vingt ans après les événements et aucune de ses lettres ne datait de plus de trente-cinq ans après le ministère de Jésus. Il était en contact étroit avec les apôtres et l'église de Jérusalem.

La tradition ancienne et répandue dit que deux Évangiles ont été écrits par les apôtres et deux autres par leurs proches collaborateurs. En conséquence, il n'y a pas de véritable chaîne de tradition qui soit essentielle pour former une critique. Dans leur schéma, vous savez, vous savez, l'événement est là, et l'observateur A voit certaines choses, et il le dit à B, puis à C, et C le dit à D, etc., jusqu'à ce que vous arriviez à Z ou quelque chose comme ça, et alors c'est écrit. Une longue chaîne de tradition. Au lieu de cela, toutes les informations contenues dans les Évangiles étaient de première ou de seconde main, avec de nombreux témoins, de multiples témoignages et de nombreuses possibilités de vérification.

La deuxième affirmation de la critique formelle est que les dictons et les histoires des premiers temps circulaient comme des unités indépendantes. En fait, nous observons que la structure de l'Évangile ressemble souvent à des perles sur un fil. Pas toujours, mais souvent.

Les incidents détaillés sont liés entre eux par de brefs liens. Nous en avons vu certains lorsque nous avons examiné certains récits de miracles à ce moment-là et des choses comme celles-là qui sont de très brefs liens. La critique formelle dit que l'église primitive a créé la plupart des perles et presque tout le fil pour les maintenir ensemble.

Il est probable que certains récits évangéliques aient été utilisés comme des unités indépendantes dans le sens où les apôtres ont voyagé pour enseigner ce que Jésus disait, ce qu'il faisait, qui il était, etc. Et ils utilisaient naturellement des incidents individuels pour illustrer des points et enseigner des faits dans leur prédication. Mais ces incidents n'ont jamais eu de circulation indépendante et isolée dans leur transmission de l'événement à l'évangile écrit.

Il se peut très bien qu'il y ait eu une circulation indépendante et isolée qui n'impliquait pas cela, mais comme les auteurs des évangiles étaient des apôtres ou des auditeurs immédiats, ils n'ont jamais eu cette circulation indépendante et isolée dans ce lien, si vous voulez. Les apôtres connaissaient le fil, ainsi que les perles, et d'autres enseignants comme les Soixante-dix savaient comment les événements se déroulaient ensemble, et cette information de connexion n'a jamais été perdue. Si les informations traditionnelles sur la paternité sont exactes, la circulation indépendante n'a aucune pertinence pour le contenu des évangiles canoniques.

En outre, tous les éléments de l'Évangile ne ressemblent pas à des perles sur un fil. Le récit de la Passion est trop étroitement lié pour être constitué d'anecdotes indépendantes. Les autres histoires sont toujours étroitement liées les unes aux autres.

La femme qui a eu une hémorragie chez la fille de Jaïrus est toujours liée à la femme, même dans les récits où elle se produit. Marc a une séquence de jours de sabbat étroitement liée dans Marc 1:21-39. Certaines paroles sont étroitement liées, comme dans Marc 4:21-25 et Marc 8:34-91.

Nous voyons des passages où l'auteur unique qui a rassemblé les unités était un génie moral et poétique. Par exemple, le Sermon sur la montagne présente un parallélisme hébreu et un contenu poétique frappants. Son enseignement moral est le meilleur jamais vu.

Voir aussi les chiasmes relevés par Kenneth Bailey dans son Poète et paysan et les diverses remarques sur la qualité littéraire des paraboles et des sermons de Jésus

dans Leland Ryken du Nouveau Testament dans *Literary Criticism*. Comment tous ces fragments constitués par divers groupes primitifs ont-ils pu se tisser dans cette tapisserie morale et littéraire ? Quel génie a fait cela ? Jésus est la meilleure suggestion. Mais dans ce cas, ces unités n'avaient qu'une seule source et n'étaient jamais indépendantes.

Troisièmement, les textes évangéliques peuvent être classés en formes. Dans un certain sens, toute communication écrite ou orale peut être classée en formes. Au-delà de cela, la structure en perles sur un fil des Évangiles permet de citer de nombreux exemples de formes relativement courtes et distinctes, à savoir des histoires et des dictons de toutes sortes.

Le caractère formel de certaines catégories de Bultmann est toutefois sujet à caution. Quatre des cinq catégories de dictons de Bultmann, à l'exception des paraboles, ne décrivent que des contenus. Quel style distingue un mot de loi ou un mot de je d'un proverbe ? De plus, le récit de la Passion n'a aucune forme dans laquelle s'inscrire.

Comment peut-on réduire quelque chose d'aussi complexe à une forme primitive ? La datation de matériaux informes ne peut pas se baser sur l'évolution des formes. Bultmann a décidé à l'avance, indépendamment des formes réelles, quels matériaux sont authentiques et lesquels il ne peut pas croire. Nous le voyons lancer toutes les formes miracles, même lorsqu'elles ont sa véritable forme primitive.

Quatrièmement, l'Église primitive a inventé et développé des histoires et des dictons pour répondre à ses besoins pratiques. Il est certain que l'un des facteurs qui ont contribué à la préservation des documents sur Jésus était leur valeur pour l'Église primitive. Mais ce n'était pas le seul facteur, et il n'était pas nécessaire de proposer une invention.

Qu'entendons-nous par pratique ? Il faut remarquer que les épîtres de Paul sont bien plus pratiques que les Évangiles pour répondre aux besoins des églises qui fonctionnent, car elles sont écrites à de vraies églises qui ont de vrais problèmes. Cela est très évident dans la grande prépondérance des prédications tirées des épîtres que nous voyons aujourd'hui dans les églises orientées vers la pratique. Pourtant, comparés aux enseignements de Paul, il semble que de nombreux intérêts de l'Église ne se trouvent pas dans les Évangiles, et vice versa.

Les Évangiles nous disent qui est Jésus et ce qu'il a fait, nous parlent de l'histoire du salut et de la théologie biblique, mais ils ne répondent pas à de nombreuses questions pratiques. Même les détails des applications pratiques de l'expiation de Jésus se trouvent dans les épîtres plutôt que dans les Évangiles, apparemment parce que Jésus n'en a pas parlé pendant son ministère terrestre. Le fait que des gens aient

été prêts à suivre Jésus, et même à le suivre jusqu'à la mort, suggère qu'il a dû faire ou dire quelque chose de remarquable.

Une grande partie du contenu des Évangiles n'est pas directement applicable aux Églises ultérieures, mais il est important sur le plan historique, notamment en ce qui concerne ses relations avec les pharisiens et autres. Les Évangiles ont pour objectif de préserver le ministère de Jésus, ses paroles et ses actions, raison pour laquelle l'Église les préserve. Les Évangiles sont-ils une invention ? Beaucoup de choses pratiques dans les Évangiles sont impossibles.

Le Sermon sur la montagne contient beaucoup de choses que les gens ne peuvent pas faire par leurs propres moyens. Les églises légalistes prennent soin de ne pas inventer de commandements qui ne peuvent être respectés que par la grâce. Lorsque les libéraux disent que le matériel évangélique a été inventé, ils prétendent que l'Église primitive ne contrôlait pas ce qui était enseigné sur Jésus, mais le Nouveau Testament se préoccupe de la vérité, de la formation des anciens et du rejet des faux enseignements.

Les libéraux tentent de rejeter une grande partie de ces documents, par exemple les épîtres pastorales, en repoussant leur date à la fin du premier siècle. Mais s'il y a eu un groupe de dirigeants de l'Église qui ont contrôlé l'enseignement et le contenu de l'Église depuis la mort du Christ jusqu'à la rédaction des Évangiles, alors les libéraux sont en difficulté. Dans ce cas, les Évangiles sont historiquement fiables, la théologie libérale est erronée et un jugement est à venir.

Cinquièmement, les Évangiles contiennent peu de données biographiques, géographiques et chronologiques. Or, les Évangiles contiennent beaucoup de données dans ces domaines. Nous ne pouvons pas vraiment tout vérifier 2 000 ans plus tard.

Nous ne disposons pas de machines à remonter le temps. Certes, Jésus est représenté comme faisant d'énormes déclarations sur lui-même et sur le jugement à venir, et ces implications continuent d'affecter les hommes.

Pour nier ces affirmations et la valeur historique des Évangiles, il faut affirmer que l'Église primitive ne s'intéressait pas au Jésus de l'histoire. Cela est contredit partout. Dans 1 Corinthiens 15, environ 25 ans après l'événement, Paul dit : « Si le Christ n'est pas ressuscité, vous êtes encore dans vos péchés. »

Paul ne dit pas : croyez-moi sur parole, mais il fait appel à de nombreux témoins encore vivants. Quelque 25 ans après l'événement, on pouvait encore vérifier les détails de la vie du Christ. Luc 1, 1-4 dit explicitement que l'auteur s'intéressait à ce qui s'est réellement passé.

Il semble qu'il ait interrogé des témoins oculaires et qu'il ait enquêté sur la question avec soin. Actes 1 :21-22, lorsqu'ils ont choisi un remplaçant pour Judas, les apôtres ont choisi quelqu'un qui avait été avec eux depuis le baptême du Christ jusqu'à sa résurrection. Ainsi, les apôtres n'étaient pas seulement témoins de la résurrection de Jésus, mais aussi de son ministère.

Cela montre un grand intérêt pour l'histoire de Jésus. L'Église primitive était également soucieuse que ce matériel soit transmis avec soin. Voir la préoccupation dans 2 Thessaloniens 2:2, 2:5, 2:17 et 3:17, au sujet des faux messages et lettres de Paul concernant la seconde venue.

Paul dit qu'il signe personnellement ses lettres comme preuve de son authenticité. Preuve de leur authenticité. 2 Timothée 2:2 dit de confier à des hommes fidèles ce que tu as entendu en présence de nombreux témoins.

Ainsi, Timothée ne pouvait pas se contenter de la parole de Paul. Nous trouvons d'ailleurs une déclaration similaire dans la littérature rabbinique. Michna, Ediyot 5-7, où Rabbi Aqabiyah ben Mehaliel est sur son lit de mort vers 90 après J.C.

Il dit à son fils de ne répéter que ce qu'il a entendu de la majorité des maîtres. Il faut ignorer la tradition qui vient d'un seul, même s'il s'agit de son père. Pour maintenir leur position, les critiques du forum rejettent le témoignage de Papias concernant le lien étroit entre les Évangiles et les apôtres, bien qu'il n'existe aucune preuve externe contre lui.

Nous avons évidemment le témoignage de Papias selon lequel l'apôtre Matthieu est à l'origine de l'Évangile de Matthieu, et Pierre, par l'intermédiaire de Marc, est responsable de l'Évangile de Marc. Les libéraux font de l'apôtre Matthieu l'auteur de Q au mieux, et disent que toutes les autres références anciennes sont basées sur une mauvaise interprétation de Papias. C'est une supposition de taille.

Irénée pouvait-il se limiter à Papias comme seule source de données alors que son principal professeur était Polycarpe ? Notez que les gnostiques devaient se référer aux théories de l'intrigue pour revendiquer l'autorité de leurs enseignements. Ils convenaient que l'enseignement public de Jésus était exactement tel que le présentaient les Évangiles canoniques, mais prétendaient qu'il était incomplet et devait être complété par les paroles secrètes de Jésus. Comparez les mots d'ouverture de l'Évangile de Thomas et de l'Évangile de Judas, qui font tous deux référence à des enseignements secrets.

Tout cela montre que l'Église s'intéressait à la véritable personne de Jésus et que ses documents écrits étaient bons. Marcion a même modifié Luc au lieu de tout rejeter comme peu fiable. Sixièmement, la version originale de chaque unité de tradition

peut être récupérée et son histoire retracée en utilisant les lois qui régissent la tradition.

Même si nous admettons que les lois de Baltimore sur la tradition sont valides, même si elles présentent en réalité de sérieux problèmes, cela ne prouve pas que les Évangiles aient été falsifiés. Les affirmations selon lesquelles, au cours de la transmission de la tradition, les détails tendent à s'accroître, les noms sont ajoutés et le discours passe d'indirect à direct ne concordent pas avec le fait que Marc soit la source de Matthieu et de Luc, où Marc a beaucoup de discours direct et souvent plus de détails que Matthieu et Luc. Il est vrai que ces tendances caractérisent fréquemment la transmission d'histoires et de dictons, comme dans le cas de la recherche d'une illustration de sermon, mais même une tendance à faire quelque chose ne prouve pas que cela a été fait dans un cas particulier.

Le problème est que pour un événement qui s'est réellement produit, les personnes avaient de vrais noms, elles parlaient vraiment en direct et les événements se sont réellement déroulés avec beaucoup de détails. Donc, toutes ces choses étaient dans l'événement original. Étant donné deux récits d'un événement avec différents niveaux de détails, l'un en moins, l'autre en plus, vous devez deviner lequel est le plus ancien.

Voici l'événement original avec tous les détails, puis il redescend, puis finalement il descend très bas, et alors les gens commencent à inventer des trucs. Est-ce que la longue flèche doit être placée ici avec la petite flèche derrière elle, plus loin de l'événement, ou est-ce que la petite flèche doit être placée ici et la longue flèche derrière elle, plus loin de l'événement ? Vous ne savez pas. Même si l'on admet une certaine falsification dans les Évangiles, y en a-t-il suffisamment pour rejeter complètement l'enseignement du Jugement dernier ? Les libéraux doivent dire que les Évangiles ne sont absolument pas fiables pour pouvoir le faire. Cela aurait-il pu se produire en une génération au sein d'un groupe qui était manifestement préoccupé par la vérité ? On ne peut pas rejeter des histoires de miracles sur la base des lois de la tradition.

Cela reviendrait à conclure des histoires de poissons que les poissons n'existent pas. Les lois de la tradition permettent seulement de simplifier les histoires, mais elles ne les excluent pas complètement. Bultmann et les libéraux rejettent les miracles en partant du principe qu'ils ne peuvent pas se produire.

Eh bien, aucun scientifique, et encore moins Bultmann, n'en sait assez pour affirmer que notre univers est un système fermé de causes et d'effets dans lequel même Dieu ne peut pénétrer. La procédure de Bultmann garantit la découverte d'un Jésus non miraculeux et non orthodoxe en utilisant le principe de dissonance. Mais est-ce que cela nous dit réellement quelque chose sur le vrai Jésus ? Eh bien, quelques leçons positives de la critique formelle.

Tout d'abord, les récits évangéliques contiennent exactement le genre de matériel que l'on attendrait des souvenirs authentiques d'hommes qui ont été témoins d'événements mémorables, surtout s'ils étaient chargés d'enseigner ces événements et qu'ils l'avaient fait pendant un certain temps avant d'écrire. On y observe, par exemple, des grandes lignes. Donc, tous les Évangiles sont les mêmes en ce qui concerne les grandes lignes, n'est-ce pas ? Une séquence générale, un aperçu de la période.

Nous voyons de nombreux incidents simples et isolés, des événements mémorables, des anecdotes, des choses de ce genre. Nous voyons aussi des séquences qui impliquent des éléments aussi bien anodins que majeurs et les liens qui existent entre eux.

Nous observons des formes et des arrondis. Celles-ci sont d'ailleurs plus caractéristiques de la répétition orale par une seule personne que de la transmission orale par plusieurs personnes. La réutilisation fréquente de matériaux dans un ministère itinérant tendrait à façonner des déclarations frappantes et des miracles sous cette forme.

Une personne qui réfléchit et apprend par l'expérience comment raconter une histoire a ou non permis de transmettre le message et comment elle a pu entrer et sortir de l'histoire sans beaucoup de mots. C'est donc l'une des leçons que nous pouvons tirer de cette expérience. Les récits évangéliques contiennent exactement le genre de matériel que nous attendons d'un souvenir authentique.

Deuxièmement, la critique formelle est hyper-sceptique. Si elle était appliquée ailleurs, nous ne saurions que très peu de choses sur le passé. Un certain scepticisme est utile, mais en excès, on jette une grande partie de ce dont on a besoin.

Une fois que nous avons dépassé les personnes vivantes, nous devons nous fier aux documents écrits et aux traditions orales. Les films et les vidéos ne sont pas plus fiables que les écrits. Troisièmement, la critique formelle a apporté une contribution positive en montrant que nous n'avons pas dans les Évangiles de tradition d'un Jésus non messianique, non miraculeux et purement humain.

Si nous prenons les formes primitives avant que Baltimore ne les rejette, nous avons encore des miracles et des revendications messianiques. Jésus se considérait capable de pardonner les péchés, revendiquait une relation étroite avec le Père, était humain mais uniquement divin, autant de choses qui ont été notées par les post-Baltimoreens. Baltimore doit aller au-delà de la critique des formes avec des hypothèses générales sur la vision du monde afin de rejeter ce matériel.

Le Christ des Évangiles continue à être en contradiction avec ceux qui ont exclu le surnaturel. Eh bien, nous allons nous tourner ici vers la critique rédactionnelle, mais arrêtons-nous un instant.